

## A. Les premières lignes des *Métamorphoses* d'Apulée et de la *Maison aux esprits* d'Isabel Allende.

At ego tibi sermone isto Milesio varias fabulas conseram auresque tuas benivolas lepido susurro permulceam modo si papyrus Aegyptiam argutia Nilotici calami inscriptam non spreveris inspicere, figuras fortunasque hominum in alias imagines conversas et in se rursum mutuo nexu refectas ut mireris. Exordior. Quis ille ? Paucis accipe. Hymettos Attica et Isthmos Ephyrea et Taenaros Spartiatica, glebae felices aeternum libris felicioribus conditae, mea vetus prosapia est ; ibi linguam Atthidem primis pueritiae stipendiis merui. Mox in urbe Latia advena studiorum Quiritium indigenam sermonem aerumnabili labore nullo magistro praeunte aggressus excolui. En ecce praefamur veniam, siquid exotici ac forensis sermonis rudis locutor offendero. Jam haec equidem ipsa vocis immutatio desultoriae scientiae stilo quem accessimus respondet. Fabulam Graecanicam incipimus. Lector intende laetaberis.

(*Métamorphoses*, I,1)

Eh bien moi, dans cette veine milésienne, je vais entrelacer pour toi des fables variées et caresser ton oreille bienveillante d'un agréable murmure : daigne seulement porter ton regard sur un papyrus égyptien rédigé à la finesse d'un calame du Nil, et tu t'émerveilleras de ces hommes dont l'apparence et la fortune se métamorphosent en images contraires, pour revenir à nouveau à elles, en un mouvement inverse. Je commence. Qui suis-je ? Apprends-le, en peu de mots. C'est dans l'Hymette attique, l'Isthme éphyrien et le Ténare spartiate, terres heureuses rendues éternelles par des livres plus heureux encore, que sont plongées les profondes racines de ma lignée. C'est là que ma jeunesse a gagné ses premiers galons : la maîtrise de la langue attique. Plus tard, étranger dans la Ville latine, je partis à l'assaut de l'antique langue des Quirites, pour la cultiver par un travail acharné, étudiant sans le concours d'aucun professeur. Je demande par avance pardon, si j'offense en quelque point la langue du forum, étrangère au locuteur maladroit que je suis. D'ailleurs, ce jongle entre les idiomes correspond bien au registre des voltigeurs dont je me suis emparé. Une petite histoire grecque pour commencer. Écoute bien, lecteur, tu vas te régaler<sup>1</sup> !

### CHAPITRE PREMIER

#### ROSA LA BELLE

Barrabás arriva dans la famille par voie maritime, nota la petite Clara de son écriture délicate. Déjà, à l'époque, elle avait pris le pli de consigner les choses importantes et plus tard, quand elle devint muette, de mettre par écrit les banales, sans se douter que cinquante ans plus tard, ses cahiers me serviraient à sauver la mémoire du passé et à survivre à ma propre terreur. Le jour de l'arrivée de Barrabás était Jeudi saint. Il débarqua dans une cage indigne, couvert de ses propres excréments et urines, avec un regard égaré de prisonnier misérable et sans défense, mais on pressentait déjà — à son port de tête royal et aux proportions de son ossature — le géant légendaire qu'il allait devenir. C'était un jour de torpeur automnale qui ne laissait en rien présager les événements que la fillette consigna pour en garder souvenir et qui se produisirent durant l'office de midi, à la paroisse de Saint-Sébastien, auquel elle assista avec toute sa famille<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Traduction de Joseph Dalbera in *Vita Latina*, n°200

<sup>2</sup> Traduction C. et C. Durand, éditions Fayard, Le Livre de Poche.

## B. Références des 5 supports iconographiques proposés pour la séance 1.

- [1.](#) *Panier de figues*, fresque du triclinium de la villa d'Oplontis (Italie, Campanie), I<sup>er</sup> s.
- [2.](#) *Le « scribe accroupi »*, 4e ou 5e dynastie, 2600 - 2350 avant J.-C trouvé à Saqqara (Égypte). Paris, Musée du Louvre.
- 3. Carte du Bassin méditerranéen.



- [4.](#) *Ulysse et Circé*, lécythe à fond blanc et figures noires (490-480 avant JC). Athènes, Musée National.
- [5.](#) *Aulus Metellus, l'Arringatore*, bronze, I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Florence, Musée archéologique national.

## C. Sur les origines de la magie. [PLINE L'ANCIEN, Histoire naturelle, XXX](#) (extraits des § 1-2 et 5).

Où l'on voit l'influence orientale, l'importance de la Thessalie et de la présence de la magie chez Homère avec l'exemple de Circé.

Traduction de N. Nisard (1860).

[30,1] I. 1 Magicas vanitates saepius quidem antecedente operis parte, ubicumque causae locusque poscebant, coarguimus detegemusque etiamnum. In paucis tamen digna res est, de qua plura dicantur, vel eo ipso quod fraudulentissima artium plurimum in toto terrarum orbe plurimisque saeculis valuit. Auctoritatem ei maximam fuisse nemo miretur, quandoquidem sola artium tres alias imperiosissimas humanae mentis complexa in unam se redegit. 2 Natam primum e medicina nemo dubitabit ac specie salutari inrepsisse velut altiolem sanctioemque medicinam, ita blandissimis desideratissimisque promissis addidisse vires religionis, ad quas maxime etiam nunc caligat

humanum genus, atque, ut hoc quoque successerit, miscuisse artes mathematicas, nullo non avido futura de sese sciendi atque ea e caelo verissime peti credente. Ita possessis hominum sensibus triplici vinculo in tantum fastigii adolevit, ut hodieque etiam in magna parte gentium praevaleat et in oriente regum regibus imperet.

[30,1] I. 1. Dans les parties antérieures de cet ouvrage nous avons réfuté plus d'une fois, quand le sujet et le lieu l'exigeaient, les impostures magiques. Nous allons encore en révéler la vanité. La magie est du petit nombre des choses sur lesquelles il importe de s'étendre, ne fût-ce qu'à ce titre qu'étant le plus trompeur des arts, elle a eu, par tout le monde et en tout temps, le plus grand crédit. On ne s'étonnera pas de l'influence extrême qu'elle s'est acquise, car elle a seule embrassé et confondu les trois arts qui ont le plus de pouvoir sur l'esprit humain. 2. Elle est née d'abord de la médecine, cela n'est pas douteux ; et, sous l'apparence d'avoir pour objet notre salut, elle s'est glissée comme une autre médecine plus profonde et plus sainte. En second lieu, aux promesses les plus flatteuses et les plus séduisantes elle a joint le ressort de la religion, sujet sur lequel le genre humain est encore aujourd'hui le plus aveugle. Enfin, pour comble, elle s'est incorporé l'art astrologique ; or, tout homme est avide de connaître son avenir, et tout homme pense que cette connaissance se tire du ciel avec le plus de certitude. Ainsi, tenant enchaînés les esprits par un triple lien, la magie s'est élevée à un tel point, qu'aujourd'hui même elle prévaut chez un grand nombre de nations, et dans l'Orient commande aux rois des rois.

[30,2] II. 3 Sine dubio illic orta in Perside a Zoroastre, ut inter auctores conuenit. Sed unus hic fuerit an postea et alius, non satis constat. Eudoxus, qui inter sapientiae sectas clarissimam utilissimamque eam intellegi voluit, Zoroastren hunc sex milibus annorum ante Platonis mortem fuisse prodidit ; sic et Aristoteles. 4 Hermippus, qui de tota ea arte diligentissime scripsit et viciens C milia versuum a Zoroastre condita indicibus quoque voluminum ejus positis explanavit, praeceptorem, a quo institutum diceret, tradidit Agonacen, ipsum vero quinque milibus annorum ante Troianum bellum fuisse. Mirum hoc in primis, durasse memoriam artemque tam longo aevo, non commentariis intercedentibus, praeterea nec claris nec continuis successionibus custoditam. 5 Quotus enim quisque hominum auditu saltem cognitos habet, qui soli nominantur, Apusorum et Zaratum Medos Babyloniosque Marmarum et Arabantiphocum aut Assyrium Tarmoendam, quorum nulla exstant monumenta ? Maxime tamen mirum est, in bello Troiano tantum de arte silentium fuisse Homero tantumque operis ex eadem in Ulixis erroribus, adeo ut vel totum opus non aliunde constet, 6 siquidem Protea et Sirenum cantus apud eum non aliter intellegi volunt, Circe utique et inferum evocatione hoc solum agi. Nec postea quisquam dixit, quonam modo venisset Telmesum, religiosissimam urbem, quando transisset ad Thessalas matres, quarum cognomen diu optinuit in nostro orbe, aliena genti Troianis utique temporibus Chironis medicinis contentae et solo Marte fulminanti. 7 Miror equidem Achillis populis famam ejus in tantum adhaesisse, ut Menander quoque, litterarum subtilitati sine aemulo genitus, Thessalam cognominaret famulam complexam ambages feminarum detrahentium lunam. Orphea putarem e propinquo artem primum intulisse ad vicina usque superstitionis ac medicinae provectum, si non expers sedes ejus tota Thrace magices fuisset.

[30,2] II. 1. C'est dans l'Orient sans doute qu'elle a été inventée, dans la Perse, par Zoroastre ; les auteurs s'accordent sur ce point : mais n'y a-t-il eu qu'un Zoroastre ? y en a-t-il eu deux ? C'est une question indécise. Eudoxe, qui a prétendu que parmi les sectes philosophiques la magie était la plus illustre et la plus utile, plaçait ce Zoroastre six mille ans avant la mort de Platon ; autant en faisait Aristote. Hermippe, qui a écrit avec beaucoup d'exactitude sur toutes les parties de cet art, et qui a commenté les deux millions de vers composés par Zoroastre, et mis des tables aux ouvrages de cet auteur, rapporte que Zoroastre a puisé sa doctrine chez Azonaces, et vécu cinq mille ans avant la guerre de Troie. 2. Il faut d'abord s'étonner que ces souvenirs et cet art aient subsisté pendant tant de siècles sans que les monuments écrits aient péri, et en outre sans que la tradition ait été entretenue par des intermédiaires illustres et continus. En effet, est-il beaucoup de personnes qui connaissent, même par ouï-dire, ces mages seuls qui ont pour nom, Apuscorus et Zaratus de Médie, Marmarus et Arabantiphocus de Babylonie, Tarmoendas d'Assyrie, tous hommes dont il ne reste aucun écrit ? Mais ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est qu'Homère garde sur cet art un silence complet dans l'Illiade, tandis que dans l'Odyssée il est continuellement question de magie, au point

que ce poème n'a guère d'autre fondement. En effet, d'après les mages, on ne doit pas expliquer autrement Protée, le chant des sirènes, Circé, et l'évocation des enfers. 3. Personne n'a dit non plus dans la suite comment la magie était venue à Telmesse (V, 28), ville extrêmement religieuse ; en quel temps elle avait passé chez les femmes thessaliennes, qui longtemps ont servi de surnom dans nos contrées ; surnom emprunté à une nation qui était sans rapport avec la magie, qui, du moins au temps de Troie, se bornait aux remèdes de Chiron, et qui n'avait pas d'autres foudres que les foudres de Mars. Certes je m'étonne que le renom de magie se soit attaché aux Thessaliens d'Achille, si bien que Ménandre, sans rival dans les connaissances littéraires, a intitulé Thessalienne une comédie représentant les cérémonies mystérieuses par lesquelles des femmes faisaient descendre la lune sur la terre (II, 9). Je croirais qu'Orphée a le premier transporté de proche en proche les superstitions magiques avec les découvertes de la médecine, si la Thrace, où il faisait son séjour, n'eût été totalement étrangère à la magie.

[...]

[30,5] V. 14 Ut narravit Osthane, species ejus plures sunt. Namque ex aqua et sphaeris et aere et stellis et lucernis ac pelvibus securibusque et multis aliis modis divina promittit, praeterea umbrarum inferorumque colloquia.

[30,5] V. (II.) 1. Comme l'enseignait Osthane, il y a plusieurs espèces de magie : la magie emploie l'eau, les boules, l'air, les étoiles, les lampes, les bassins, les haches, et beaucoup d'autres moyens ; toutes pratiques qui promettent la divination, et en outre les colloques avec les ombres et les enfers<sup>3</sup>.

#### **D. Évocation de Circé. [VIRGILE, \*Énéide\*, VII, 10 - 25](#)**

Où l'on voit que ni le mode opératoire magique, ni le processus de métamorphose ne sont décrits, mais où l'on perçoit un cadre particulièrement effrayant.

Proxima Circaeae raduntur litora terrae,  
dives inaccessos ubi Solis filia lucos  
adsiduo resonat cantu tectisque superbis  
urit odoratam nocturna in lumina cedrum,  
arguto tenuis percurrens pectine telas.

Hinc exaudiri gemitus iraeque leonum  
vincla recusantum et sera sub nocte rudentum,  
saetigerique sues atque in praesaepibus ursi  
saevire ac formae magnorum ululare luporum,  
quos hominum ex facie dea saeva potentibus herbis

induerat Circe in voltus ac terga ferarum.  
Quae ne monstra pii paterentur talia Troes  
delati in portus neu litora dira subirent,  
Neptunus ventis implevit vela secundis  
atque fugam dedit et praeter vada fervida vexit.

La flotte effleure les côtes toutes proches de la terre de Circé,

---

<sup>3</sup> Traduction Émile Littré, 1848-1850.

où la riche fille du Soleil emplît de son chant incessant  
les bois inaccessibles. Dans sa fière demeure,  
elle brûle du cèdre odorant pour éclairer la nuit,  
et sur de fines toiles fait courir un peigne sonore.

De là-bas s'élevaient les gémissements furieux des lions  
qui refusaient leurs chaînes et rugissaient dans la nuit;  
les sangliers couverts de soies et les ours dans leurs enclos  
se démenaient avec rage, et des loups hurlaient, silhouettes de géants.  
Les herbes puissantes de Circé, la cruelle déesse, leur avaient ôté

leur figure d'hommes, les revêtant d'une face et d'un corps de bêtes.  
Pour éviter aux pieux Troyens entraînés vers ces ports  
d'approcher ces côtes sinistres et de subir de telles atrocités,  
Neptune souffla dans leurs voiles des vents favorables,  
et les emportant loin de ces fonds bouillonnants, favorisa leur fuite<sup>4</sup>.

#### **E. Une affaire de sorcellerie. [Tite-Live, \*Ab Urbe condita\*, VIII, 18](#)**

Où l'on voit comment des femmes, accusées de préparer des breuvages maléfiques à l'encontre de citoyens romains, sont condamnées sur le seul témoignage d'un esclave.

Sicut proditur tamen res, ne cui auctorum fidem abrogaverim, exponenda est. Cum primores civitatis similibus morbis eodemque ferme omnes eventu morerentur, ancilla quaedam ad Q. Fabium Maximum aedilem curulem indicaturam se causam publicae pestis professa est, si ab eo fides sibi data esset haud futurum noxae indicium. Fabius confestim rem ad consules, consules ad senatum referunt consensusque ordinis fides indici data. Tum patefactum muliebri fraude civitatem premi matronasque ea venena coquere et, si sequi extemplo velint, manifesto deprehendi posse. Secuti indicem et coquentes quasdam medicamenta et recondita alia invenerunt; quibus in forum delatis et ad viginti matronis, apud quas deprehensa erant, per viatorem accitis duae ex eis, Cornelia ac Sergia, patriciae utraque gentis, cum ea medicamenta salubria esse contenderent, ab confutante indice bibere jussae ut se falsum commentam arguerent, spatio ad conloquendum sumpto, cum submoto populo {in conspectu omnium} rem ad ceteras rettulissent, haud abnuentibus et illis bibere, epoto {in conspectu omnium} medicamento suamet ipsae fraude omnes interierunt. Comprehensae extemplo earum comites magnum numerum matronarum indicaverunt; ex quibus ad centum septuaginta damnatae; neque de veneficiis ante eam diem Romae quaesitum est.

Cependant je ne puis démentir aucun témoignage: j'exposerai le fait tel qu'on le raconte. Comme les principaux citoyens de Rome périssaient de maladies semblables, et presque tous, de la même manière, une esclave se présenta devant Q. Fabius Maximus, édile curule, et promit de révéler la cause de cette mortalité publique, s'il lui donnait l'assurance qu'elle n'aurait point regret de sa révélation. Fabius aussitôt rapporta le fait aux consuls, les consuls au sénat, et l'ordre entier consentit à donner toute assurance à l'esclave. Alors elle déclara que c'était la perversité des femmes qui désolait la ville; que des matrones préparaient des

---

<sup>4</sup> Traduction d'Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet, 1998-2001.

poisons, et que si on la voulait suivre sur l'heure, on pourrait en saisir la preuve. On suivit l'esclave, on surprit quelques femmes occupées à cuire des drogues, on trouva des poisons cachés qu'on apporta au Forum : vingt matrones environ, chez qui on les avait saisis, furent amenées par le viateur. Deux d'entre elles, Cornélia et Sergia, l'une et l'autre de famille patricienne, soutinrent que c'étaient là des breuvages salutaires ; l'esclave nia et leur ordonna d'en boire, afin de la convaincre d'imposture. Elles demandèrent le temps de se consulter. Le peuple s'étant écarté, à la vue de tous elles se concertèrent avec les autres, qui, elles aussi, acceptèrent l'épreuve : chacune but de ce breuvage, et toutes périrent par leur propre crime. Arrêtées aussitôt, leurs complices dénoncèrent un grand nombre de matrones : cent soixante-dix environ furent condamnées. Nul empoisonnement avant ce jour n'avait encore été jugé dans Rome<sup>5</sup>.

**F. Un prologue théâtral à confronter à l'ouverture des *Métamorphoses*. [Térence, \*Les Adelphes\*, 1-25.](#)**

Où l'on voit le prologue, porte-parole de l'auteur, se défendre d'accusation de plagiat, citer ses sources, et réclamer la bienveillance des spectateurs.

Postquam poeta sensit scripturam suam  
ab iniquis observari, et advorsarios  
rapere in pejorem partem, quam acturi sumus,  
indicio de se ipse erit. Vos eritis iudices,  
laudin an vitio duci id factum oporteat.  
Synapothnescontes Diphili comoedias :  
eam Commorientes Plautus fecit fabulam.  
In Graeca adulescens est, qui lenoni ieripit  
meretricem in prima fabula : eum Plautus locum  
reliquit integrum. Eum hic locum sumpsit sibi  
in Adelphos, verbum de verbo expressum extulit.  
Eam nos acturi sumus novam : pernoscite  
furtumne factum existumetis an locum  
reprehensum, qui praeteritus negligentia est.  
Nam quod isti dicunt malivoli, homines nobiles  
eum adijutare adsidueque una scribere :  
quod illi maledictum vehemens esse existumant,  
eam laudem hic ducit maxumam, cum illis placet,  
qui vobis univorsis et populo placent,  
quorum opera in bello, in otio, in negotio  
suo quisque tempore usust sine superbia.  
Dehinc ne exspectetis argumentum fabulae :  
senes qui primi venient, hi partem aperient,  
in agendo partem ostendent. Facite aequanimitas  
poetae ad scribendum augeat industriam.

L'auteur s'étant aperçu que la malveillance s'attache à tous ses ouvrages, et que ses ennemis cherchent à décrier la pièce que nous allons représenter, vient se dénoncer lui-même. Vous jugerez

---

<sup>5</sup> Traduction d'E. Pessonneaux (Paris, 1904).

si l'on doit le louer ou le blâmer de ce qu'il a fait. Il existe de Diphile une comédie qui a pour titre *Synapthescontes*. Plaute en a fait ses *Commorientes*. Dans la pièce grecque, il y a au premier acte un jeune homme qui enlève une fille à un marchand d'esclaves. Plaute n'a point reproduit cet incident, que l'auteur a transporté mot pour mot dans ses *Adelphes*. C'est le nom de la pièce nouvelle que nous allons représenter. Examinez, et dites si c'est là un larcin, ou si l'auteur n'a fait que reprendre un passage dont Plaute n'a pas voulu faire usage.

Quant aux propos de ces envieux qui l'accusent de se faire aider par d'illustres personnages, de les avoir sans cesse pour collaborateurs, loin de prendre cela, comme ils se l'imaginent, pour un sanglant outrage, il se trouve fort honoré de plaire à des hommes qui ont su plaire au peuple romain et à vous tous, qui dans la guerre, dans l'administration, dans la vie privée, ont rendu service à chaque citoyen en toute occasion, sans faste et sans orgueil. Maintenant n'attendez pas de moi l'exposition du sujet. Les deux vieillards qui vont paraître les premiers le feront connaître en partie ; l'action développera le reste. Puisse votre bienveillance soutenir le zèle de l'auteur et l'encourager à de nouveaux essais<sup>6</sup> !

---

<sup>6</sup> Théâtre complet des Latins, comprenant Plaute, Térence et Sénèque le Tragique, Paris, 1855